

L'avant garde et la communication en circuit fermé.

Nous pouvons considérer la culture dans laquelle nous sommes comme un système composé d'éléments, (les culturèmes), ordonnés par des règles, (une structure). Dans les dernières conférences j'ai essayé de montrer comment la révolution de la communication a changé nos culturèmes, (nos modèles de connaissance, de comportement et de l'expérience). Aujourd'hui mon propos est de montrer comment elle a changé la structure de notre culture.

Le système culturel occidental avant cette révolution était à peu près le suivant: Il y avait trois niveaux, le populaire, le national, et l'universel. Tout niveau avait son caractère spécifique, et il y avait une communication complexe entre eux. La culture populaire était la mémoire dans laquelle les modèles élaborés par la culture universelle étaient émagasinés sur une structure plus ou moins "pré-historique", mais elle informait tout le temps cette élaboration par "feed-back". La culture universelle, (c'est à dire commune à tout l'Occident), était un grand dialogue qui élaborait des modèles, elle était "historique". Et la culture nationale était un produit du système scolaire, (résultat de l'invention de l'imprimerie), dont la fonction dans le système culturel était, à l'origine, très limitée, mais qui devenait plus importante dans les derniers stades de ce système.

Ce système fonctionnait comme suit: Au niveau universel la communication était codifiée par des codes, parmi lesquels la linéarité dominait, et ceux qui connaissaient ces codes, (la bourgeoisie), participaient de ce niveau. C'était un niveau dynamique: des modèles scientifiques, politiques et artistiques étaient constamment élaborés par un processus conscient. On peut distinguer certaines phases dans ce processus: la renaissance, le maniérisme, le baroque, le classicisme, le romantisme, le réalisme. Vers la fin de ce système le "progrès" devient trop vite, et les phases trop courtes pour être bien distinguées. Les modèles politiques ainsi élaborés étaient traduits dans les codes plus simples du niveau national de la culture, et devenaient ainsi des modèles d'un comportement national. Les modèles esthétiques étaient plus difficiles à être ainsi traduits, et un art national était toujours quelque chose de douteux. Les modèles scientifiques n'étaient jamais traduits, et il n'y avait jamais des sciences nationales. Beaucoup plus importante était la traduction de ces modèles dans les codes du niveau populaire, car cette traduction les changeait. Ils devenaient "des mythes" et il y avait un déphasage dans cette traduction. Le niveau universel était par exemple dans la phase romantique, et le niveau populaire assimilait simultanément les modèles baroques à sa structure pré-historique. Étant donné le feed-back constant entre le niveau universel et le populaire, (les participants de l'universel participaient toujours aussi du populaire), ce déphasage fonctionnait comme information constante du niveau universel et lui donnait sa base. Il y avait un dialogue entre le niveau populaire et l'universel.

La révolution industrielle, dont le résultat était le prolétariat et les grandes villes, menaçait le système culturel qui parvenait à se sauver à peine, en absorbant le prolétariat dans le niveau national de la culture grâce à l'alphabétisation générale. Mais le prix de ce sauvetage était terrible: le nationalisme et les guerres. Simultanément le système culturel devenait très expansif, grâce au progrès toujours plus accéléré dans l'élaboration des modèles scientifiques. Le système occidental n'avait jamais eu beaucoup de communication avec d'autres systèmes culturels, bien que certains culturels orientaux et africains eussent le pénétrés. Mais dans sa dernière phase, ("l'impérialiste"), le système occidental dominait la Terre entière, et corrompait tout les autres systèmes. La situation juste avant la deuxième guerre était la suivante: il y avait un niveau extrêmement dynamique d'une culture devenue vraiment universelle, un niveau progressivement vulgaire et pauvre d'une culture nationale plus ou moins artificiellement divisée en "nations", et un niveau de culture populaire en décadence dans l'Occident et dans les systèmes culturels dominés par l'Occident.

C'est à ce point que la révolution des moyens de communication éclatait. Elle détruit la structure fondamentale de la culture occidentale en dégradant le code alphabétique qui devenait un code parmi d'autres. Très rapidement le niveau national de la culture, (basé sur les langues nationales imprimées alphabétiquement), était substitué par le niveau de la culture de la masse universelle. Et le niveau "universel" dans le sens traditionnel devenait récodifiés et radicalement reformulé. Les restes du niveau populaire étaient absorbés à la culture de masse en forme de folk-lore. Et les deux niveaux de la culture qui restent étaient liés par les moyens de communication de masse dans le sens unique "de haut vers le bas".

Ce qui caractérise le niveau supérieur est le haut degré de l'élaboration de ses codes, et l'impossibilité d'une traduction d'un code en un autre. Au commencement de ce processus C.P.Snow croyait qu'il s'agit de la division des codes supérieurs en deux groupes: les codes de la culture "scientifique", et les codes de la culture "humaniste". Mais il est évident à présent que le démembrement de la culture supérieure est beaucoup plus radicale qu'une division en deux cultures seulement. Le code de la physique nucléaire n'est pas seulement intraduisible au code de la poésie, mais aussi au code de la biologie. La situation au niveau de la culture supérieure est celle d'une explosion, pendant laquelle des morceaux de culturels volent vers des directions différentes, se séparent toujours plus l'un de l'autre, et se déintègrent pendant ce processus. Il n'est plus possible d'appeler un tel processus de "progrès". Il s'agit d'un saut qualitatif, grâce auquel le progrès est devenu autre chose.

Simultanément l'apprentissage de ces divers codes est devenu problématique. Pour apprendre un seul code, il faut des années. Apparemment le

nombre d'écoles supérieures n'était jamais plus grand qu'à présent, et la culture supérieure semble donc ouverte à un nombre toujours plus grand de participants. Mais il s'agit d'une illusion. Les millions d'étudiants dans les universités, les écoles d'art, les instituts de recherches etc. ne participeront jamais activement de l'élaboration des modèles, car le seul apprentissage du code occupera la plus grande partie de leurs vies. Jamais auparavant la culture supérieure n'était aussi hermétiquement fermée comme c'est le cas à présent.

La culture supérieure est à présent divisée en un nombre très grand de comités très petits, de "circuits fermés". Chaque circuit a son code à lui par lequel il communique ses messages circulaires. Il s'agit des dialogues fermés qui élaborent des modèles de plus en plus raffinés. Ces modèles sont significatifs seulement pour ceux qui ont appris le code, un nombre petit de récepteurs passifs qui entourent chaque circuit. Il n'y a pas de communication entre les circuits. Nous pouvons imaginer bien cette situation en observant une exposition d'art de la dite avant-garde. Ou ce qui se passe dans un laboratoire de recherche. Ou dans un des nombreux rencontres internationaux de techniciens, (de physique, d'économie etc.). La quantité d'information résultant de ces circuits fermés est énorme et elle devient plus énorme avec chaque jour qui passe. Mais cette quantité d'information est inutile pour des mémoires humaines, et peut être émagasinée dans les seules mémoires cybernétiques. J'ai mentionné cette inflation d'information dans une conférence précédente.

On peut argumenter qu'une telle hermétisation de la culture supérieure n'est pas nouvelle, et on peut citer l'Egypte dynastique comme exemple d'une hermetisation précédente. Mais dans les cas précédents il s'agissait de la seule aliénation de la culture supérieure par rapport à la culture populaire. Dans notre cas il s'agit de l'aliénation d'un circuit fermé dans la culture supérieure par rapport à tous les autres. Il n'y a pas de parallèle dans l'histoire. Bien sûr: on essaie à présent, et surtout aux États Unis, de forcer une traduction entre les codes des divers circuits fermés, en proposant de divers "meta-codes". Mais les "cross disciplines" et "interface studies" qui en résultent passent à constituer d'autres petits comités, d'autres circuits fermés, car les métacodes sont aussi difficiles à être appris comme le sont leurs "codes-objet".

Par contre, la culture supérieure hermétique n'est pas isolée de la culture de la masse, comme c'était le cas en Egypte. Il y a, à présent les "mass media". Il s'agit là des hache-viandes qui transforment les modèles élaborés au niveau supérieur en haché, en les traduisant dans les codes audiovisuels comme c'est la TV, les magazines illustrés, la propagande commerciale, etc. Ces modèles hachés sont ensuite versés sur le niveau de la masse, pour y être "consommés", c'est à dire: pour manipuler la masse

Par cette action des mass-media tous les modèles élaborés par la culture supérieur devient des modes d'emploi plus au moins masqués, donc des modèles de comportement pour la masse, grâce auxquels la masse se comporte comme le veut l'élite. Donc: les deux niveaux de notre culture ne sont pas séparés. Il sont liés discursivement, par des canaux qui permettent la transmission des messages dans une direction seulement: du haut vers le bas. Ce manque de dialogue entre les deux niveaux, et le manque de dialogue au niveau de la culture de masse qui en résulte, est assuré par le fait que la manipulation des mass media elle-même se fait dans un circuit fermé qui a son propre caractère hermétique à lui, (celui de la théorie de la communication).

Un tel système culturel est apparemment très efficace, en dépit de sa fragmentation au niveau supérieur. Car il est unifié et simplifié, (pour ne pas dire "idiotisé"), par l'action massifiante des mass media. Mais en effet il est heureusement vulnérable. C'est un système sans feed-back, un système dans lequel les informations coulent dans une seule direction. La cybernétique nous montre comment des systèmes de ce type sont vulnérables à des perturbations intérieurs et extérieurs qu'ils sont incapables à digérer, étant donné leur structure. Nous avons donc des bonnes raisons formelles pour croire que notre système culturel, tout en étant énormément efficace, est fragile. Et nous avons des bonnes raisons existentielles aussi. Car c'est un système qui ne satisfait personne. Il ne satisfait pas les masses pour des raisons que je discuterai dans la prochaine conférence. Et il ne satisfait pas l'élite non plus, car il ne lui permet pas de se réaliser. L'isolation de l'élite dans des circuits fermés produit la sensation croissante de frustration. Les modèles élaborés par l'élite restent sans effet: ils se destinent à un petit group de copins. Et si les modèles sont communiqués à la masse, (s'ils sont "divulgués" ou "vulgarisés"), ils changent d'une manière qui les rend irrécognissables. Le choix apparent de s'engager dans l'élite ou dans la masse est donc, à présent, un choix faux. Si je m'engage dans l'élite, (c'est à dire dans l'élaboration des modèles), je m'aliène de la masse qui me soutient. Et si je m'engage dans la masse, (c'est à dire dans le changement de la situation culturelle), je m'aliène des modèles qui peuvent produire un tel changement. Le système culturel n'offre aucune liberté ni même à son élite. Il est en train de devenir automatique et autonome de la volonté humaine. C'est pourquoi l'avant-garde, (artistique, politique et scientifique), cette élite qui élabore les modèles pour notre système culturel, est en effet une arrière garde qui défend un système menacé, quoi qu'elle peut croire qu'elle le conteste. La raison en est que le concept du "progrès", (caché dans la signification du terme "avant-garde"), est en crise. L'expansion explosive du niveau supérieur de notre culture n'est plus un progrès au sens traditionnel, et n'importe par où notre système avance, là est l'arrière-garde. Il faut repenser tout dans notre situation.